

LE MUSÉON
REVUE D'ÉTUDES ORIENTALES
PUBLIÉ PAR L'ASSOCIATION SANS BUT LUCRATIF
Président: Bernard COULIE

« LE MUSÉON »

LE MUSÉON paraît actuellement en deux volumes doubles par an.

Prix de l'abonnement annuel, payable d'avance: 80 €, port non compris.

Adresse de la Rédaction (articles, épreuves, revues en échange, livres pour comptes rendus): Andrea SCHMIDT, LE MUSÉON, Place Blaise Pascal, 1, B-1348 Louvain-la-Neuve (Belgique).
lemuseon@uclouvain.be

Comité de Rédaction: Professeurs Bernard Coulie (Université catholique de Louvain), Godefroid de Callataÿ (Université catholique de Louvain), Johannes den Heijer (Université catholique de Louvain), Jean-Claude Haelewyck (Université catholique de Louvain), René Lebrun (Université catholique de Louvain), Paul-Hubert Poirier (Université Laval), Andrea Schmidt (Université catholique de Louvain), Giusto Traina (Université de Rouen), Theo Van Lint (Oxford University), Luc Van Rompay (Duke University).

Les articles envoyés à la Rédaction sont soumis à l'avis des membres du Comité de Rédaction ou de spécialistes désignés par eux.

Adresse de l'Administration (abonnements, vente de volumes d'années écoulées): LE MUSÉON, Éditions Peeters, Bondgenotenlaan 153, 3000 Louvain (Belgique), peeters@peeters-leuven.be

Le Muséon est référencé (résumé + indexation) dans Arts & Humanities Citation Index and Current Contents/Arts & Humanities; MLA Directory of Periodicals; Bibliographie linguistique/Linguistic Bibliography; Index Islamicus; Elenchus Bibliographicus (Ephemerides Theologicae Lovanienses); Scopus; INIST/CNRS; CrossRef; Thomson Scientific Links, European Reference Index for the Humanities (Classe A).

ISSN 0771-6494

eISSN 1783-158X

Ce tiré à part ne peut être mis dans le commerce

Le Muséon, Place D. Bascot, 1, 1348 Louvain-la-Neuve (Belgique)

SYRO ANATOLICA SCRIPTA MINORA VII

edenda curavit RENÉ LEBRUN

1. Réflexions autour du Mont Bégo (Vallée des Merveilles, Tende)

De passage en septembre 2007 dans la ravissante ville de Tende sise non loin du mont Bégo (Vallée des Merveilles), un prestigieux sanctuaire montagneux consacré dès les temps préhistoriques au culte du dieu de l'orage, j'eus l'occasion de me pencher à nouveau sur la question de l'étymologie de l'oronyme, une question qui fit d'ailleurs l'objet de plusieurs conversations avec le Professeur Henry de Lumley.

Après réflexion, il me semble qu'il convient de retrouver la racine indo-européenne *bhéh₂ liée à la notion de brillance, d'éclat, ou encore de la foudre, de l'orage. On la reconnaît dans le vieil-indien bhā-s-, mais surtout dans l'étymon louvite *piḥ-as- dont nous connaissons aujourd'hui le sens précis de «éclair, foudre, orage». Dès le XIV^e s. av. J.-C. dans le Sud anatolien louvite nous constatons l'attestation répétée d'un dieu de l'orage piḥami-, piḥassi-, voire piḥa-, répondant au sens de «celui qui foudroie»¹. Il est évident que la tentation est grande de rapprocher le théonyme piḥassi- du gréco-asianique Pégasos, le cheval ailé assistant de Zeus dont la Cilicie, historiquement terre louvite, était le haut lieu de culte². Le terme piḥami- sert aussi d'épiclèse au dieu de l'orage louvito-hittite Tarchunt-, tout comme l'adjectif de relation louvite piḥassassi- «qui concerne la foudre, de la foudre». Le verbe louvite piḥai- signifie «foudroyer, illuminer»³. C'est encore l'occasion de signaler l'existence de deux sceaux néo-louvites comportant la représentation d'un cheval ailé: il s'agit du sceau De Clercq au nom de Tukis,

¹ Cfr H.C. MELCHERT, *Cuneiform Luvian Lexicon*, Chapel Hill, 1993, p. 176-177; V. HAAS, *Geschichte der hethitischen Religion (Handbuch der Orientalistik, 1ste Abteil., 15 Bd)*, Leiden – New York – Köln, 1994, p. 326 et n. 90 (= HAAS, *Geschichte*); B. VAN GESSEL, *Onomasticon of the Hittite Pantheon, Parts One and Two (Handbuch der Orientalistik, 1ste Abteil., 33 Bd)*, Leiden – New York – Köln, 1998, *Part One*, p. 353-354, et *Part Two*, p. 791-792 (= VAN GESSEL, *Onomasticon, Part One et Part Two*).

² Cfr M. HUTTER, *Die luwische Wettergott piḥassassi und der griechische Pegasos*, in M. OFITSCH – Ch. ZINKO (ed.), *Studia onomastica et indogermanica, Fs. für Fritz Lochner von Hüttenbach*, Graz, 1995, p. 79-97.

³ Cfr pour un verbe *piḥai- F. STARKE, *Untersuchung zur Stammbildung des keilschrift-luwischen Nomens (StBoT 31)*, Wiesbaden, 1990, p. 344 sqq. Voir encore VAN GESSEL, *Onomasticon, Part Two*, p. 791-792.

et, par ailleurs, du sceau Delaporte au nom de *Unas*⁴. En louvite, langue cousine du hittite, aux XIV^e-XIII^e s. av. J.-C., le terme *piḫa-* est bien représenté dans l'anthroponymie: parmi les quelque six noms propres épiglons notamment *piḫa-ziti-* «l'homme à la foudre», *piḫa-muwa-* > gr. *piga-moa-s* «force de l'éclair», ou encore *piḫa-walwi* «lion à l'éclair»⁵. Ajoutons que le signe louvite hiéroglyphique désignant la puissance de la foudre, à lire *piḫa-s* (nom.s.), est maintenant bien identifié, notamment dans l'inscription bilingue et bigraphe de Karatepe (datable des environs de 702 av. J.-C., inscription louvito-phénicienne); à la phrase LII il est aisé d'identifier le signe L 200: signe hiéroglyphique du dieu de l'orage = L 199 augmenté d'un trait oblique à sa gauche ainsi qu'à sa droite, suivi du signe HA et du signe SA: FULGUR/VIS-*ha-s(a)* a beaucoup de chance de devoir être lu *piḫa-s*⁶.

Le thème louvite *piḫa-* est bien représenté plus tard dans les documents lyciens des V^e-IV^e s. av. J.-C. ainsi qu'en gréco-asianique, sous la forme *pige-*, *pigo-*, *pego-*, en particulier dans l'anthroponymie⁷.

En raison de la permanence de ce thème louvite et à la faveur de l'écoulement du temps se déroulant dans un contexte de migration côtière vers l'Ouest méditerranéen, la labiale initiale «p» a pu se sonoriser en «b» au contact de la gutturale sonore «g» issue elle-même d'un plus ancien «kh»; les migrants supposés ont pu donner la dénomination – parvenue à nous sous la forme Bégo – à cet impressionnant massif montagneux voué au culte du dieu de l'orage depuis bien longtemps déjà, la montagne constituant l'aboutissement terrestre normal du dieu-éclair/

⁴ Voir J.D. HAWKINS, *Corpus of the Hieroglyphic Luwian Inscriptions of the Iron Age*, II, Berlin, 2000, p. 577-578 (pour *Una-s* = gén. de *Una*) et p. 584-585 (pour *Tuki-s*, gén. de *Tuki*).

⁵ Cfr E. LAROCHE, *Les noms des Hittites*, Paris, 1966, n° 971 à 976.

⁶ Karatepe: louvite LII Ho OMNIS-MI-ma-za-^{*} FULGUR/VIS-*ha-s(a)* OMNIS-MI-za REX-ta-za SUPER-ta correspond au phénicien LII 'z 'dr 'l kl ml/ k, soit dans les deux cas «toute puissance/tout éclat au-dessus de tous les rois».

⁷ Cfr en particulier Ph. HOUWINK TEN CATE, *Luvian Populations Groups in Lycia and Cilicia aspera during the hellenistic Period*, Leiden, 1961, p. 103-189, passim: l'étymon louvite **piḫa-* à l'état résiduel est surtout bien attesté en Lycie d'abord, ensuite en Pisidie, Lycaonie, Pamphylie et Carie. Relevons les anthroponymes gréco-asianiques: Peigasis, Pigerlômès, Pigerlônès, Pigesarma (< **piḫa-Sarruma*), Pigomas, Pigramos, Pigramuas, Pigrasis, Pigres, Pigros, Pikrasis, Pikrès, Pixédaros, Pixôdaros. Voir aussi L. ZGUSTA, *Kleinasiatische Personennamen*, Prague, 1964, §1252. On relèvera aussi dans l'épigraphie en langue lycienne: *pigasa* (TL 44 d 54, lyc. B), *pigesere*, le nom du célèbre dynaste carien régnant de 340-335 av. J.-C. grécisé en Pixôdaros (N 320 1, 40); *piXre* (TL 55 1, lyc. B) = gr. Pigrès, Pikrès) à retrouver éventuellement en lin. B: *pi-ke-re-u*; *pigrêi* (N 320 15), anthroponyme diminutif de *piXre*, voir pour ces noms propres lyciens: G. NEUMANN, *Glossar des Lykischen*, Überarbeitet und zum Druck gebracht von J. TISCHLER (*Dresdner Beiträge zur Hethitologie*, 21), Wiesbaden, 2007, p. 268-271.

foudre. Il serait bienvenu de trouver une mention de l'oronyme Bégo antérieure au Moyen-âge; on peut toujours espérer!

2. Le sceau d'Ougarit RS 17.28-76 et l'anthroponyme Lat-Dagan

La tablette 17.28-76 porte l'empreinte du sceau d'un scribe de Kargémish⁸. Le sceau comporte des inscriptions bigraphes: cunéiforme syllabique et louvite hiéroglyphique. Face à quelques incertitudes qui ont régné quant à cet anthroponyme depuis la publication du document en PRU III, certaines précisions sont en mesure d'être apportées à l'heure actuelle.

La scène centrale est encadrée par un entrelacs aux niveaux supérieur et inférieur; à gauche on relève deux signes cunéiformes à lire ^{na}4KIŠIB «sceau»; à droite: l. 1 ^mLa-at-^dKUR, et l. 2 ZA A.BA. L'équation ^dKUR = ^dDagan est aujourd'hui assurée, notamment par la documentation d'Emar⁹; le sumérogramme ZA est une allographie pour LU₂ et A.BA vaut pour DUB.SAR¹⁰.

Au niveau de la scène centrale comportant les signes louvite-hiéroglyphiques, à gauche d'un personnage (royal?) en tenue sacerdotale surmonté du Soleil ailé, on lit BONUS SCRIBA-*la-* = louvite *tuppala-* «scribe»; le personnage en question tend un bras surmonté du signe VITA, signe propitiatoire = ég. Ankh et en-dessous de ce bras, on trouve à nouveau la mention SCRIBA-*la-*. Lui faisant face, nous observons un dieu portant pagne, tiare à cornes et un arc à l'épaule; devant la divinité se trouvent quatre signes hiéroglyphiques à lire de haut en bas: LA-YA-TA₂/DA₂-KA/GA, à lire et décomposer en *Laya-Daga(n)*, compte-tenu de ce que les signes hiéroglyphiques composés d'une consonne dentale, gutturale ou labiale + voyelle, ont en fait une double valeur consonantique, à savoir consonne sourde/sonore + voyelle. L'anthroponyme est manifestement sémitique, théophore de Dagan, particulièrement vénéré à Ougarit; la graphie cunéiforme est correcte: *Lat* pourrait être une 3^{ème} p.m.s. de la forme I 1 de l'Ind. Permansif (statif) du verbe *le'u* «pouvoir, avoir de la force, vaincre» = *la'at*; le théonyme suit le verbe, cfr Ishme-Dagan «Dagan a entendu», autre anthroponyme assez fréquent révélant une structure identique. La notation hiéroglyphique serait une notation

⁸ Cfr PRU III, p. 51. Lat-Dagan est scribe du prince Tilisarruma, fils d'un roi de Kargémish.

⁹ Cfr D. ARNAUD, *Emar VI*, Paris, 1986, passim.

¹⁰ Cfr hittite Sapuha-ZA = Sapuha-ziti, voir R. LEBRUN, *Samuha foyer religieux de l'empire hittite* (*Publications de l'Institut orientaliste de Louvain*, 11), Louvain-la-Neuve, 1976, p. 10.

un peu maladroite de ce qui était perçu à l'audition, mais avec la notation du signe YA notant le alef des noms sémitiques, comme par exemple à Emar ou, comme ici, à Ugarit ou en d'autres villes syriennes¹¹.

On aimerait lire LA-YA-*AT-DA-GA (N), mais l'omission est aussi compréhensible du fait que la structure «voyelle + consonne» est absente des signes louvite-hiéroglyphiques; une notation purement auditive se comprend d'autant mieux.

Université catholique de Louvain
Institut orientaliste
Place Blaise Pascal, 1
1348 Louvain-la-Neuve, Belgique
rene.lebrun@uclouvain.be

René LEBRUN

Abstract — In these short contributions the reader finds two philological observations relating to the oronym "Bego" (South of France, in the Vicinity of Nice), and to the Ugaritic anthroponym "Lat-Dagan".

3. Nachtrag zu ChS I/2

ChS I/2 Nr. 60 + ChS I/2 Nr. 67 + KBo 57.97

Die Vorlage der hurritischen Texte aus Boğazköy in der Reihe ChS ist inzwischen mit Band 8 der I. Abteilung zu einem erfolgreichen Abschluß gelangt, ebendort, p. 147-169, mit selektiven Nachträgen zu den früheren Bänden; den Stand des Erreichten zusammenfassend ChS I/10, p. 9-44. Erfreulicherweise ist aber immer wieder mit wichtigen Nachträgen zu rechnen, zuletzt e.g. KBo 47.270, das an KBo 33.19 (ChS I/2, Nr. 9) anschließt, siehe Verf., Rez. zu KBo 47 (WO 38 [2008], p. 253). So ist jüngst als KBo 57.97 das Fragment 866/v veröffentlicht worden, das im Inhaltsverzeichnis, p. VII, und bei S. Košak, HPMM 3, p. 257, unglücklich CTH 470 zugewiesen ist. Klar erkennbar ist in Z. 7' die hurritische Wortform *g]e-lu*, in Z. 4' ein Wortausgang *-jir-ri-iš*, für den ebenfalls Zugehörigkeit zum Hurritischen naheliegt.

Diese Vermutung findet umgehend ihre Bestätigung, da sich KBo 57.97 bei näherer Betrachtung direkt an HT 46 (= ChS I/2 Nr. 67) und weiters mit geringfügigem Bruchverlust an HFAC 47 (= ChS I/2 Nr. 60)

¹¹ Cfr E. LAROCHE, *Les hiéroglyphes de Meskene-Emar et le style syro-hittite*, in *Akkadica*, 22 (1981), p. 8. Je reste dubitatif quant à l'interprétation de R. Pruzinsky qui rattache l'élément *Lad* à une racine sémitique **wld*, avec la signification de «enfant» (R. PRUZINSKY, *The Emar personal Names (Studies on the Civilization and Culture of Nuzi and the Hurrians*, 13), Bethesda, 2003, p. 184 et n. 348 et 349)